

diens-français des deux sexes, et ceux-ci finissent par être en dernier lieu les possesseurs de la propriété de leurs parents d'adoption.

Outre ces causes naturelles de diminution pour les protestants, le *Witness* en signale une autre qui est le parti pris, chez le clergé canadien, de leur rendre la province de Québec insupportable. "Le clergé, dit-il, a déclaré ouvertement que la province appartenait aux canadiens-français, et, depuis la confédération, il a poursuivi cette politique d'exclusion-avec hardiesse et avec succès. Dans les Cantons de l'Est, cette politique se manifeste par l'extension du système paroissial et par les œuvres de rapatriement et de colonisation. A cela, nous ne pouvons faire aucune objection, d'autant plus que la colonisation et le rapatriement sont parfaitement libres; mais la perspective est guère encourageante pour les protestants, et nous ne voyons pas de remède législatif à leur position, sans intervenir dans l'opération des causes naturelles. Le seul espoir qu'ils puissent nourrir désormais est que le clergé catholique du Bas-Canada soit réduit à la position que le clergé catholique des autres provinces occupe, et, qu'en outre, l'état et l'église soient complètement séparés."

Nous ne sommes pas prêt à admettre que le clergé canadien-français ait eu une politique d'ensemble dont l'objet fût l'élimination des protestants. Nous sommes loin de croire même que cette politique ait été concertée, qu'elle ait été calculée et adoptée de façon à devenir une règle de conduite pour le clergé agissant en corps. Mais les faits individuels, à l'appui de ce qu'avance le *Witness*, sont innombrables. Il suffit d'arrêter dans une de nos campagnes, pour ainsi dire prise au hasard, et d'écouter ce qui s'y débite souvent au prône, sous forme d'enseignement religieux, pour se faire une idée de l'omnipotence clérical, de sa jalousie de tout autre pouvoir, et de quel œil bon nombre de prêtres considèrent la population qui leur est confiée; cette population, ils la regardent comme un troupeau qui leur appartient corps et âme; ils lui disent tout ce qu'ils veulent et ils se croient les maîtres d'en exiger et de lui faire faire tout ce qu'ils veulent. La paroisse est pour eux une vaste sacristie où ils ont seuls le droit d'élever la voix, et ils ne l'élèvent que pour commander. On ne saurait imaginer la manière grossière et brutale avec laquelle certains curés de campagne traitent leurs paroissiens; pour le croire, il faut entendre le récit des faits, certifié par témoins, et connaître le texte exact des paroles prononcées; et quand on a vérifié faits et paroles, on reste stupéfait de ce qu'il existe au monde un peuple comme le nôtre, et l'on se sent pris de courroux au souvenir de cet audacieux mensonge annuel présenté sous forme de "Rapport sur l'éducation." Et sans parler des campagnes, qu'entend-on dans les villes? Il y a quelques semaines, au sujet du *Reveil* qu'il fallait ériger, disait un père jésuite en chaire, l'appel le moins motivé, le plus injustifiable était fait au fanatisme religieux; ce même père jésuite défendait aux catholiques canadiens d'avoir aucun rapport avec les protestants, si ce n'était, pour affaires absolument indispensables. Comment veut-on après cela que le *Witness* n'accuse pas le clergé de poursuivre une politique d'exclusion envers les protestants, de regarder la province de Québec comme sa propriété, et tout le peuple qui l'habite comme un troupeau épais qu'il faut préserver avec soin de toute idée, de tout contact avec l'extérieur?

Comment veut-on que le *Witness* ne formule pas une accusation générale, quand des faits comme ceux-là se répètent dans une foule de paroisses et que l'on voit nombre de prêtres intervenir dans les choses les plus ordinaires de la vie, introduire leur autorité jusque dans les habitudes de ménage et tout vouloir conduire à leur gré, jusqu'à la façon dont on s'habille et la manière dont on marche.

Ah! nous connaissons des faits, et des faits énormes, absolument inconcevables pour quiconque a la moindre éducation, le moindre sentiment de la dignité humaine, et ces faits sont ceux de curés ou de vicaires, agissant en leur qualité de curés ou de vicaires, vis-à-vis de leurs paroissiens. Ces faits sont d'une nature outrageante, révoltante; on en composerait un fort volume, mais dans un article de journal on ne peut qu'en mentionner l'existence. Nous n'avons du reste nulle intention d'aborder ce terrain; toute tentative en ce sens sera absolument inutile, tant que l'éducation du peuple canadien ne sera pas changée du tout au tout et animée d'un autre esprit. C'est par la base qu'il faut commencer: quand nous aurons une éducation libre, et, par conséquent, une éducation sérieuse, on n'entendra plus dans les campagnes les monstruosité qui s'y débitent, et le peuple ne se laissera plus mener comme un troupeau de moutons à la toison inépuisable. L'ignorance disparaissant, la dignité reprendra sa place, et l'homme sachant lire, mis en état de comprendre, ne s'en laissera plus imposer. Dans l'éducation est le seul remède; aussi il faut y arriver à tout prix et au plus vite; le reste peut être bon à signaler pour faire voir l'état d'abaissement où nous sommes, mais c'est tout: la démonstration faite, on ne peut s'occuper utilement que du remède.

Luigi parcourt les campagnes du nord—par monts et par vaux—c'est le cas de le dire. Luigi, c'est le docteur, le Père de l'Eglise, l'Alexis du Canada.—A la parole écrite, celle qui reste, il ajoute aujourd'hui la parole parlée, celle qui court, celle qui vole.

Luigi a jeté cette parole sur le flanc des Laurentides dimanche dernier, et de sommet en sommet elle a volé jusqu'à nous. Au peuple des montagnes rassemblé dans l'église de la Malbaie il a fait voir des loups ravisseurs, déguisés en brebis, et des faux prophètes habillés on ne sait trop comment. C'est un signe remarquable des temps que les prophètes de nos jours s'habillent à peu près comme les autres hommes; voilà pourquoi il est difficile de distinguer les faux des vrais. Mais il n'y a rien de caché pour Luigi; étant un vrai prophète, il a distingué de suite ceux qui sont faux.

Il paraît qu'il y en a dans toutes les paroisses du comté de Charlevoix, et que c'est une véritable croisade que Luigi entreprend, à l'appel des différents curés du comté qui n'ont pu encore se remettre de la récente lettre pastorale de l'archevêque. Ce prédicateur *in partibus*, qui ne peut avoir de cure nulle part, qui a été éconduit du diocèse de Québec, et qui est prêtre suppléant ou honoraire de quelque paroisse du diocèse de Montréal; cet apôtre, qui fait